



REPORTAGE

Quand la France exportait sa torture en Argentine

LE FIL TÉLÉVISION - En 2003, dans "Escadrons de la mort, l'école française", Marie-Monique Robin racontait comment la France, à partir de la fin des années 50, fit profiter la junte argentine de ses méthodes de torture et de répression expérimentées en Indochine et en Algérie. Son film étant considéré comme pièce à conviction, la journaliste était citée à comparaître en février lors de procès contre des anciens tortionnaires. Nous l'avons accompagnée.



Photo: Sergio Goya pour Télérama

Le 7 février, devant le tribunal de Mendoza. Une haie de policiers armés de talkies-walkies est déployée au pied de l'escalier menant au bâtiment fédéral brun et ocre jaune. A côté des marches flotte une banderole à l'effigie des morts et disparus de la région. Dans cette province proche de la cordillère des Andes, l'Argentine purge sa mémoire. Ce jour-là, on juge dix-huit militaires et policiers qui travaillaient sous les ordres de Luciano Benjamín Menéndez, ex-responsable du troisième corps de l'armée, et l'un des généraux les plus sanguinaires de la dictature qui sévit de 1976 à 1983. Entourée de gardes du corps, Marie-Monique Robin sort d'une voiture. Arrivée de France la veille, la journaliste est, ce matin, convoquée à l'audience comme témoin général. Encombrée de sacs, la mine fatiguée, elle pose pour la presse, devant le panneau en hommage aux victimes. Manière de sceller, sur la pellicule, le compagnonnage qui, aujourd'hui, la lie à ceux qui exhument le passé.

C'est la seconde fois que la Française comparaît dans l'un des procès qui, ces dernières années, se sont ouverts dans toute l'Argentine. En 2008, elle s'est rendue à Corrientès pour apporter son expertise historique dans le jugement des subordonnés de Ramón Díaz Bessone, ex-ministre du Plan de la junte. Aujourd'hui [son film *Escadrons de la mort, l'école française est considéré comme pièce à conviction*](#) dans le processus judiciaire destiné à solder la période noire de la dictature. Cette investigation, réalisée en 2003, révélait comment, à partir de la fin des années 50, la France exporta en Argentine les méthodes de guérilla antiterroriste expérimentées en Algérie, et forma les militaires à la torture et au renseignement. Elle dévoilait aussi les témoignages inédits de hauts